

Philippe remplit le chèque avec une fierté réelle mais ridiculement appuyée/voyante et me le tendit avec un geste théâtral/de grand seigneur.

« Payer deux cents dollars à l'ordre de Madame Kay Fisher, énonça-t-il avec un sourire forcé.

– Alors, tu as trouvé un travail, lui dis-je

– Oui et j'ai aussi un compte en banque. J'ai un contrat de six semaines à la MGM. Je suis troisième scénariste sur « Pour Guns for Texas »

– Ça a l'air épanouissant pour toi.

– Ça paie (surtout). »

Nous étions dans mon bureau de Hollywood Blvd. De la fenêtre je voyais les trois derniers étages de l'immeuble Guaranty et le feuillage poussiéreux d'un palmier. Je louais trois pièces au-dessus d'un grossiste en vêtements, Tex-Style Imports C°, dont la spécialité était les blue-jeans, les salopettes et les bottes de travail pour l'industrie pétrochimique. Mon bureau était dans la pièce sur le boulevard, ensuite il y avait un petit couloir qui conduisait à un cube aveugle où Ivan Feinberg, mon unique assistant, dessinait les plans. Une salle / Un espace d'attente avec vue sur le parking donnait sur ce couloir. C'est là que Mary Duveen, ma secrétaire, avait son bureau coincé entre deux rangées de classeurs à tiroirs / d'armoire de classement. L'ensemble était un peu décrépit/minable, avec un côté de bric et de broc surtout par rapport à ce à quoi j'étais habitué chez Meyersen et Fischer. Mais après la grande scission et le procès, j'avais dû faire des économies. J'avais appris de l'un de mes anciens collègues que Meyersen s'était installé dans mon ancien bureau. Au fond peut-être était-ce cela qu'il cherchait depuis le début ?

Je pris le chèque de Philippe, le pliai et le mis dans mon portefeuille/sac. Il était allé chez le coiffeur et portait un nouveau blouson de coton avec un motif écossais (dans les tons) vert, et des pantalons beiges un peu larges. Je me dis que ses cheveux courts le rajeunissaient et lui donnaient l'air d'un étudiant attardé, et j'eus (alors) un bref accès de nostalgie / regret en pensant à notre mariage qui n'avait pas duré et à ce que j'avais perdu en le mettant à la porte. Je continuais à me faire appeler « madame » non pour impressionner mes clients mais parce que cela les décontractait, mais j'utilisais mon nom de jeune fille. Cette association me paraissait refléter parfaitement mon statut personnel et social. Mais cela blessait et offensait Philippe qui me disait avec agressivité que je voulais le beurre et l'argent du beurre. Je lui répliquais alors que c'était bien là le sens de la vie / pour cela que nous vivions/, le but que nous poursuivions tous, non ? Un bref accès de nostalgie / regret, mais celui-ci s'envolait bien vite.

« Le cinéma... lui lançai-je gaiement. Et tu vas avoir ton nom au générique de celui-ci ?

– Ce n'est pas impossible.

Je partis d'un éclat de rire. « Oui, et il paraît aussi que les poules auront un jour des dents. » Je me levai. « Je te raccompagne. Il faut que j'aie déjeuné. »